

# LES ANNÉES D'AVANT

## LE BICENTENAIRE DES GUERRES NAPOLÉONIENNES (1805-1814)

### LES SOLDATS SELLOIS DANS LE CONFLIT

On parle beaucoup en ce moment du centenaire de la Grande Guerre (1914-1918). Les auteurs de ce bulletin ont choisi d'attendre un peu pour évoquer ce drame humain qui finira le 11 novembre 1918. Nous parlerons donc d'un autre conflit vieux de 200 ans : Les guerres napoléoniennes qui commencent après le sacre de l'empereur Napoléon 1er (2 décembre 1804) et s'achèvent en fait le 10 avril 1814, jour de son abdication (départ pour l'île d'Elbe le 20 avril) si l'on excepte l'aventure des Cent-Jours du 26 février au 18 juin 1815, jour de la défaite de Waterloo.

### LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le règne de Napoléon 1er a été marqué par de nombreuses campagnes militaires européennes qui n'étaient d'ailleurs que la suite des guerres révolutionnaires déclenchées en 1793. En effet, pendant près d'1/4 de siècle, la France révolutionnaire et impériale affrontera les principales puissances monarchiques au cours des différentes coalitions. Pour faire face à l'Europe coalisée, il fut institué «la réquisition» ou la «conscriptio», c'est-à-dire le service militaire obligatoire pour tous les célibataires de 20 à 25 ans. Cet enrôlement, institué par la Convention et confirmé sous le Directoire fut appliqué de plus en plus durement pendant tout le Consulat et l'Empire. A tel point que tous considéraient cette conscription comme un véritable fléau. En effet, la plupart des études statistiques portant sur ces guerres évaluent les pertes militaires à environ 900 000 hommes, soit 3 % de la population de la France de l'époque estimée à 30 millions d'habitants à la fin de l'Empire. (Un simple exemple : La bataille de Borodino du 7 septembre 1812 oppose les troupes de Napoléon à celles des Russes près de la rivière Moskova. De 6 h du matin à 15 h, 51 000 Russes et 30 000 Français périssent sur le champ de bataille le plus meurtrier des campagnes napoléoniennes).

Initialement, Angleterre, Autriche, Suède, Russie et Prusse s'étaient unies contre la France car elles considéraient les Français comme un peuple régicide (Louis XVI a été guillotiné le 21 janvier 1793). On peut donc très naïvement penser que la fuite du roi arrêté à Varennes a été un des phénomènes déclencheurs de la mort de près d'un million de nos concitoyens.

### LES RÉPERCUSSIONS AU NIVEAU LOCAL

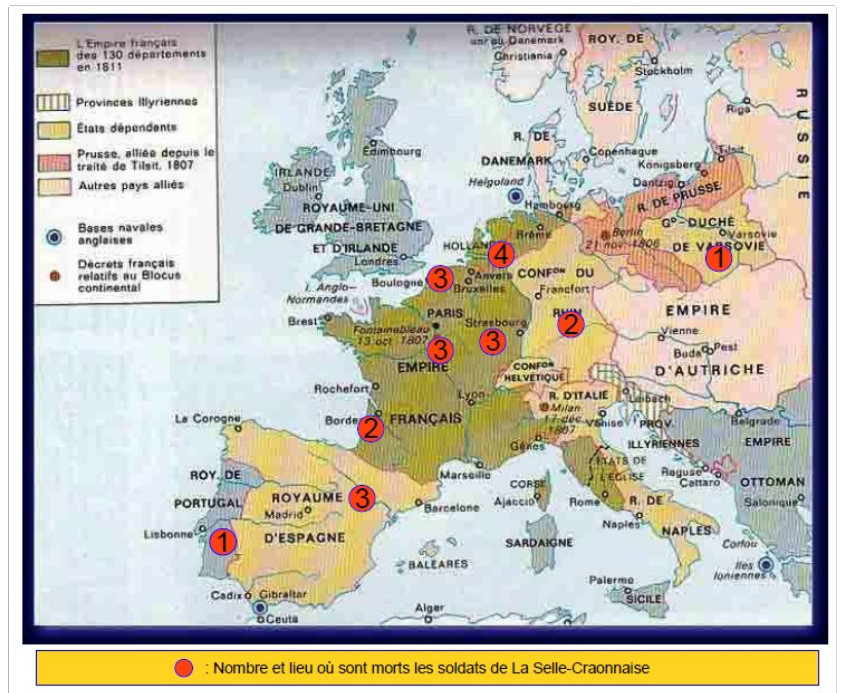
Grâce à la numérisation des registres d'état-civil aux archives départementales, nous avons pu rechercher les jeunes sellois morts sur les champs de bataille à cette époque. En voici la liste complète

Prénom et Nom	Date naissance	Lieu naissance	Date décès	Lieu décès
René VIGNAIS	30 novembre 1784	« la Chaîne »	22 mai 1807	Warsovie (Pologne)
André SUREAU	17 août 1789	« la Bretonnière »	21 septembre 1808	Calais (Pas-de-Calais)
Pierre BODINIER	en 1787	« la Trichonnière »	11 avril 1809	Santander (Espagne)
Pierre VERDIER	27 décembre 1790	« Petit St Amadour »	24 septembre 1809	Anvers (Belgique)
André COUSIN	19 mai 1790	au bourg	5 décembre 1809	Ixelle (Belgique)
Pierre VERRON	20 juillet 1786	« la Petite Epineuse »	19 janvier 1810	Lille (Nord)
Jean DELANOË	19 janvier 1788	« la Maréchalerie »	16 avril 1810	Benavente (Portugal)
Louis RENARD	16 janvier 1789	« le Bois Gandon »	10 mai 1810	San Sébastian -Espagne
Louis POULAIN	21 avril 1791	« la Chaîne »	21 septembre 1811	Mont de Marsan Landes
Jacques GACHOT	5 février 1791	« la Chotardièrre »	17 mars 1812	San Estéban (Espagne)
René SABIN	19 juin 1791	« la Trychonnière »	18 janvier 1813	Bruges (Belgique)
Mathurin GENDRY	En 1793	« le Ponceau »	17 février 1813	Lille (Nord)
Jean TESTIER	En 1747	au bourg	10 mars 1813	Louvain (Belgique)
Jean HÉVIN	25 décembre 1792	« Le Hail »	16 juin 1813	Fulda (Allemagne)
François BODINIER	18 août 1789	« la Grande Epineuse »	28 février 1814	Tours (Indre-et-Loir)
Jean REUZEAU	22 juillet 1790	« la Chevillonnière »	18 novembre 1818	Laval
On peut aussi ajouter les décès (hors période napoléonienne mais néanmoins liés aux guerres de l'Empire)				
Jean Marie GUYON	En 1802	au bourg	16 février 1824	Perpignan (P—O)
Jean Pierre BODINIER	16 août 1805	« la Chevillonnière »	13 décembre 1828	Paris (Seine)
Louis GILET	En 1764		16 septembre 1794	Mouzon Creuse Vosges
Jacques MARSOLLIER	En 1774		20 septembre 1794	Trèves (Rhône)
Pierre FOURNIER	6 avril 1774	« la Trichonnière »	20 décembre 1794	Mayence - Allemagne
René GIRARD	En 1775		9 février 1795	Bionville—Meurthe et M)
Ces 4 derniers étaient tous soldats volontaires de la République (2ème Bataillon de la Haute Marne)				

# LES ANNÉES D'AVANT

## LES OBSERVATIONS SUR CETTE LISTE EXHAUSTIVE

Tous ces jeunes soldats étaient des fantasmes. Napoléon demandait à ses hommes en tout premier lieu «d'avoir de bonnes bottes» ! Sur la carte de l'époque, on voit bien qu'ils ne mourraient pas auprès de chez eux. Une petite pensée pour les randonneurs du dimanche – dont je suis - qui ne jouent pas dans la même catégorie que nos aïeux. Eux n'avaient pas de bâtons de marche et le petit sac à dos avec la bouteille et les biscuits. Le havresac (30 kg minimum) et le fusil (4,3 kg) étaient autrement plus lourds (voir § suivant).



Plus sérieusement, une analyse plus poussée nous a permis d'apprendre que la quasi totalité des soldats mourait non pas sur le champ de bataille mais à l'hôpital. Mais on parle ici d'hôpital militaire de campagne situé au plus près du front avec des mesures d'hygiène déplorables. Assurément, on savait ce que « mourir dans d'atroces souffrances » signifiait.

L'autre constat est bien sûr la jeunesse de ces soldats qui s'explique par l'âge imposé du recrutement. Mais cela est aussi vrai pour tous les conflits. Aussi, cette jeunesse sacrifiée qui, nous l'avons vu plus haut, représentait 3 % de la population sacrifiée est à rapprocher de celle du conflit mondial dont nous fêtons actuellement le centenaire. Là aussi, nous retrouvons le même pourcentage.

## L'ÉQUIPEMENT ET LES COMBATS DU SOLDAT DE L'ÉPOQUE

Chaque soldat porte donc un sac à dos ou havresac, avec ses habits, une couverture, de la nourriture (pain, viande, vin et eau-de-vie), son tabac. Les repas sont servis deux fois par jour et les soldats chassent du gibier ou réquisitionnent auprès des paysans de quoi se nourrir. Lors des campagnes militaires, ils dorment le plus souvent à la belle étoile ou sous un abri fait de branchages, parfois dans la grange d'une ferme. Les officiers dorment sous une tente ou chez l'habitant.

Pendant les combats, les ordres sont aussi transmis par les musiciens, tambours et trompettes, assez injustement appelés les « loin-des-balles » bien qu'ils risquent leur vie comme la plupart des militaires. Suivant le terrain et l'organisation de l'ennemi, les différentes armes interviennent. L'artillerie entre en jeu là où l'ennemi paraît faible et envoie des boulets de 7 à 10 kilos. L'infanterie est chargée de tirer sans cesse et pour cela mobilise beaucoup de soldats ; ils sont organisés sur trois rangs les uns derrière les autres. Chaque rang intervient à tour de rôle car il faut plus d'une minute pour charger un fusil et tirer. Enfin, la cavalerie charge pour déséquilibrer les soldats ennemis. Avec la fumée des canons, les soldats ne voient souvent rien de plus que le dos du soldat devant eux.



# LES ANNÉES D'AVANT

## CONCLUSION : MÉRITENT-ILS LEUR NOM SUR LE MONUMENT AUX MORTS ?

Enfin, si vous êtes passionné de généalogie, il est fort possible que vous trouviez un de vos ancêtres directs dans la liste ci-dessus. Ayons une pensée émue pour ces jeunes gens qui n'aspiraient assurément pas à découvrir l'Europe et sûrement pas de cette façon. Même si c'est une lapalissade de le dire, crions « Plus jamais ça ». Hélas, on disait exactement la même chose au lendemain du 11 novembre 1918 tout en sachant que les conditions de cet armistice engendreraient automatiquement un nouveau conflit qui arrivera seulement 20 ans après. Mais ça, c'est une autre histoire.

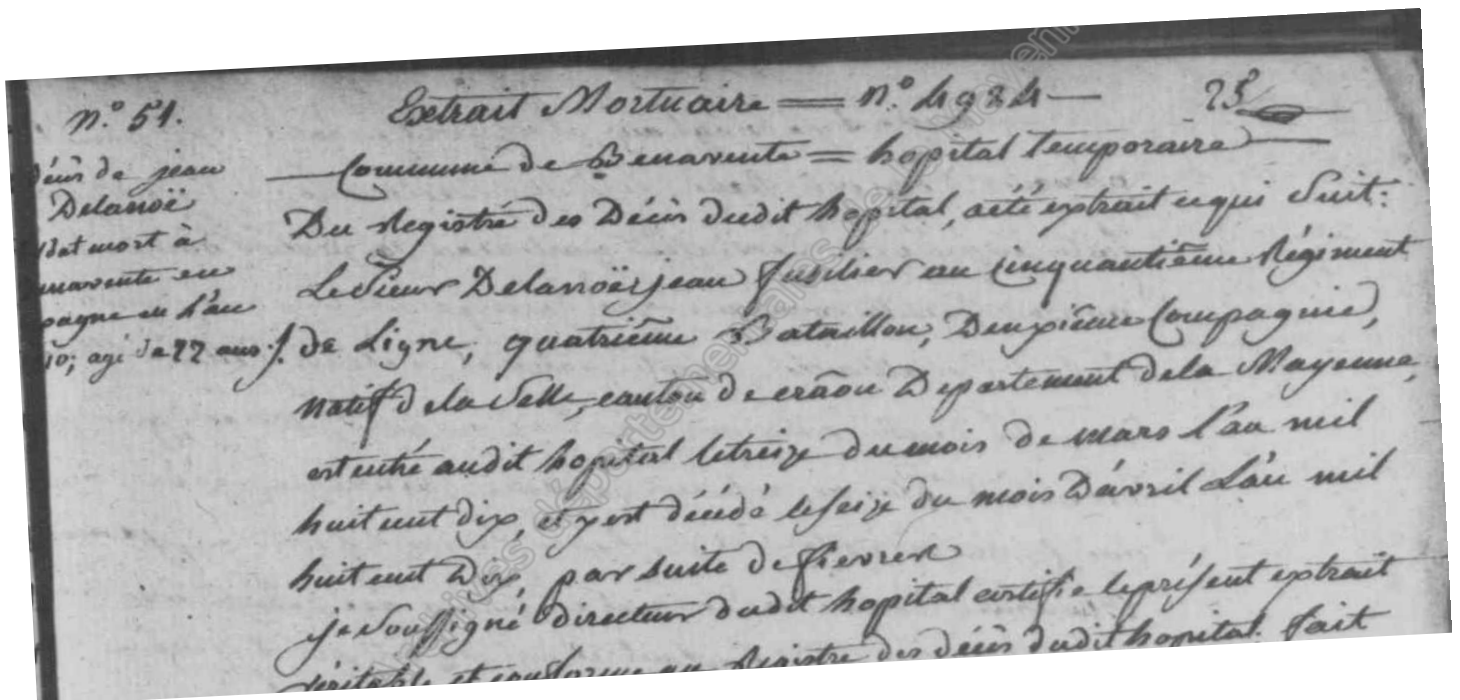
Pierrot JOUFLINEAU

avec l'aimable concours des Archives départementales de la Mayenne (Séverine BOURDAIS) et la complicité d'Evelyne ERNOUL.

Source : Maurice de POITEVIN « Les pertes militaires sous le consulat et l'empire »

Jean-Joseph JULAUD « Les grandes dates de l'Histoire de France »

Nota : Pour ceux qui veulent en savoir plus, la Bibliothèque de la Selle possédera début 2015 en fonds propres, une documentation plus approfondie sur les soldats de l'Empire. Et d'autres publications locales aussi. Vous pouvez aussi aller consulter le site actualisé de la commune : <http://www.lasellecraonnaise.mairie53.fr/>



N° 51 : Décès de Jean DELANOË, soldat mort à Benavente en Espagne en l'an 1810 âgé de 22 ans.

Extrait Mortuaire n° 4984

Commune de Benavente = Hôpital temporaire

Du registre du décès dudit hôpital, a été extrait ce qui suit : Le sieur DELANOË Jean, fusilier au cinquantième Régiment de Ligne, quatrième Bataillon, Deuxième Compagnie, natif de La Selle, canton de Craon, Département de la Mayenne, est entré audit hôpital le treize du mois de mars l'an mil huit cent dix, et y est décédé le seize du mois d'avril l'an mil huit cent dix, par suite de fièvres. Je soussigné, Directeur dudit hôpital certifie le présent extrait véritable et conforme au registre des décès dudit hôpital. Fait à Benavente le seize du mois d'avril, l'an mil huit cent dix. Signé : FAURE. Nous commissaire des guerres chargé de la police de l'hôpital de Benavente certifions que la signature ci-dessus est celle de Monsieur FAURE directeur, et que foy doit y être ajoutée. Fait à Benavente le seize du mois d'avril mil huit cent dix. Signé DESSUN.

Nous, maire de la Selle craonnaise certifions le présent extrait collationné conforme à l'expédition qui nous est parvenu en jours pour l'avoir copié littéralement ce neuf novembre mil huit cent douze. Signé : BESNARD

(Traduction complète de la l'acte de décès du registre de 1812)